

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-11-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est un jour bien triste, un jour étrange qu'un jour sans lettre.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 496, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/413-415

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°179. Samedi 3 Novembre 7 heures

C'est un jour bien triste, un jour étrange qu'un jour sans lettre de vous. Surement vous êtes bien triste aussi, ou bien malade, peut-être l'un et l'autre. Je ne sais pourquoi en me levant, je me mets à vous écrire. Que vous dirai-je ? toutes mes paroles s'arrêtent dans ces ténèbres qui sont entre vous et moi. Dans quelques heures j'espère, il n'y aura plus de ténèbres au moins. Vous m'aurez écrit, ou fait écrire. Quel fardeau, quelle absurdité serait la vie que nous menons ici bas s'il n'y avait qu'ici bas ! Tant d'agitation dans un si court espace ! Des joies et des douleurs si vives pour un jour, pour rien. Cela ne se peut. Il y a de la vie au delà de cette vie-ci. Il y a, à cette vie-ci, un but plus grand qu'elle. Je comprends, j'accepte la souffrance comme préparation, comme épreuve, la souffrance à l'entrée dans un avenir ; mais la souffrance et quelle souffrance ! Sans valeur, sans résultat, étant à elle-même sa propre fin, le terme de tout ! Ma raison tout mon être se révolte. Cela n'est pas. Vous m'en avez été une preuve nouvelle, convaincante. J'ai besoin absolument besoin de l'éternité pour vous. Que de choses je voudrais vous dire, et je ne puis !

9 heures et demie

Il n'y a rien. Point d'accident ; point de mal de plus. Un simple retard. Grondez quelqu'un je vous prie. Votre lettre du jeudi 1er novembre n'est partie de Paris que le vendredi. Elle est timbrée du 2. Grondez, grondez. Certainement mes lettres sont joyeuses, et je pars lundi 5. Vous vous étonnez à ce qu'il me semble que mes lettres soient joyeuses. Ah, que vous avez peu de foi ! Comment avez-vous fait pour ne pas être une incrédule ? J'aurai du chagrin de vous trouver maigrie, autant que je pourrai avoir du chagrin. J'ai peine à y croire.

Adieu, Adieu. Oui vous ne m'écrirez plus qu'aujourd'hui et demain. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 179. Val-Richer, Samedi 3 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1620>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 novembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification
le 18/01/2024

9^e 179

Samedi 3 Nov^e — 7 heures.

496

67

C'est un jour bien triste, un jour
étrange qu'un jour sans lettre de vous. Si souvent vous êtes
bien triste aussi, ou bien malade, peut-être l'un et l'autre. Je
ne sais pourquoi, en me levant, je me mets à vous écrire.
Que vous dirai-je ? toute ma parole s'arrête dans ces
tristes qui sont autre vous et moi. Dans quelques heures,
j'espère, il n'y aura plus de ténèbre au moins. Vous
m'aurez écrit, ou fait écrire. Lut fardau, quelle absurdité !
serait la vie que nous menons ici bas ! Si j'y avoit quitté
bas ! Sans d'agitation dans un si vaste espace ! des jours
et des douleurs si vives pour un jour, pour rien ! cela
ne se peut. Il y a de la vie au delà de cette vie-là. Il y
a, à cette vie-là, un but plus grand qu'elle. Je comprends,
j'accepte la souffrance comme préparation, comme éprouve,
la souffrance à l'autre dans un accès ; mais la souffrance,
ce quelle souffrance ! sans valeur, sans résultat, étant à
elle-même sa propre fin, le terme de tout ! ma raison,
tout mon être se révolte. Cela n'est pas. Mais alors avec
être une preuve nouvelle, convaincante. J'ai besoin, absolument
besoin de l'éternité pour vous. Que de chose je voudrois
vous dire, et je ne puis !

9 hars et demie

Il n'y a rien. Point d'accident; point de mal de tête. Un simple état. Grandez quelques, je vous pris. Votre lettre du lundi 1er novembre n'est pas arrivée de Paris que le vendredi. Elle est timbrée du 2. Grandez, grandez, l'arriveront mes lettres. Soyez joyeuse, et je pars lundi 5. Vous vous étonnez, à ce qu'il me semble, que ma lettre soit si joyeuse. Ah, que vous avez peu de foi! Comment avez-vous fait pour ne pas être une incrédule? J'aurai du chagrin de vous trouver maigrie, autant que je pourrai avoir des chagrins. J'ai peine à y croire. Adieu. Adieu. Oui, vous ne m'écrivez plus qu'aujourd'hui; ce dimanche. Adieu.

